

Pôlefiction

MILLY BOONIC

NASTASIA RUGANI



Pôlefiction

Nastasia Rugani

Milly Vodović

GALLIMARD JEUNESSE

© Éditions MeMo, 2018, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2020, pour la présente édition

Couverture : Emmanuel Polanco

« Une petite fille. Qui essayait de se trouver un endroit alors que rien ne mène à rien. »

Toni Morrison, *Love*

« Aucune disparition ne pourra ternir nos souvenirs de tomates et de cabanes sous la pluie. »

D. W.

En cet instant, Swan Cooper se sent plus puissant que le soleil assassin du mois de juin. Le revolver à bout de bras, il tire à deux reprises à quelques mètres d'Almaz. Les détonations résonnent dans la plaine à travers les champs de blé et les coquelicots distraits. S'il était du genre rêveur comme sa mère, il s'arrêterait un moment pour contempler l'étrange beauté de la scène: les rayons sépia du soleil couchant entre les saules pleureurs, la silhouette immobile d'Almaz pareille à un reptile des marais, étendue sur un lit d'algues et de boue. Mais Swan Cooper est un poing dans la figure du monde, un muscle tendu, à l'image de son père, refusant de se promener le long du cœur. Trop de ravins à éviter.

En cela, Douglas ressemble à son ami d'enfance. Tout en lui réclame le choc contre les os, la peau boursouflée et les ecchymoses marbrées de sang. Douglas sent la machine se mettre en route, il reconnaît les rouages du

mal contre ses nerfs. Dès à présent, la moindre pensée un tant soit peu raisonnable lui est arrachée. Son corps n'est plus qu'une chaîne d'organes et de fibres contractés. Il éteint sa cigarette entre son pouce et son index avant de la caler derrière son oreille. Puis il attend la secousse des phalanges, impatient comme à son habitude, jouant avec le capot de son vieux briquet en argent. Il n'a jamais rien fait sans l'accord de son meilleur ami.

Swan Cooper essuie la sueur le long de son cou, son arme toujours entre ses doigts. Il aimerait la greffer à jamais à sa paume tant il savoure son effet ; être maître de l'univers ; plus vivant que la vie elle-même. Il le jure, désormais il se nourrira de la peur des autres. Il puisera sa vigueur dans la pulpe de ses ennemis. Il s'en ira chercher des nouveaux, le jour où les minables de la ville ne lui suffiront plus. Son aigreur traversera les mers. Elle anéantira, jusqu'au bout du monde. Il n'y a rien de plus simple que de haïr et de se faire haïr. Adieu les rêves de cuisine et de restaurant étoilé. Son père avait raison et ça lui fiche un coup de l'admettre, même silencieusement. Quand on est bâti pour la bataille, rien ne peut égaler le pouvoir intense d'un coup de feu. Partir en soldat et revenir en héros, voilà son avenir.

Tandis qu'il place le flingue de son père à l'arrière de son jean, la terreur d'Almaz lui

procure de nouveau un frisson carnivore. Il espère un massacre. Il se contentera d'une prière à genoux, mieux, un sanglot. À la seule pensée de sa proie sous les eaux, il ouvre sa braguette, sort son pénis et urine sur le sac à dos de son ennemi resté sur la baie. Douglas éclate de rire et se joint à l'humiliation.

Cachés derrière le tronc d'un chêne, Tarek et Milly les regardent faire avec dégoût. Du haut de ses seize ans, Tarek s'imagine poser les mains propres sur les affaires souillées, expliquer à la famille l'odeur de vase et de pisse. Une honte inimaginable. Rien qu'à l'idée, il voudrait mourir.

Milly, elle, refuse de prendre son grand frère en pitié.

– À quoi ça sert d'être intelligent, si c'est pour se laisser traiter comme un chien ? chuchote-t-elle entre ses dents.

Tarek a trop peur pour répondre. Mais il voit bien que sa petite cousine porte sur Swan Cooper un regard comme une offrande. Fier et solide sur les pierres glissantes, il en impose. Milly avait croisé de nombreuses fois sa chemise d'une blancheur triomphale dans les rues de Birdtown. Pourtant, son attention s'était toujours portée sur Douglas Adams, le garçon d'os et de volutes de cigarettes, ancré à ses côtés. Ce dernier lui rappelait la sorcière Hone, découverte dans le manga préféré

d'Almaz; l'histoire d'une sombre vengeresse, capable de noyer ses ennemis dans un brouillard de squelettes voraces. Mais la brume enveloppant Douglas n'est pas suffisamment dense aujourd'hui pour faire oublier à Milly la présence poivrée de Swan Cooper.

Malgré son visage de premier de la classe, il a le danger vibrant au fond de l'œil, et le corps d'un gladiateur. Il est si colossal, si indocile que Milly a soudain le désir de s'introduire sous sa peau pour s'en faire une armure. Il est un paysage à lui tout seul, un paysage fait de vallons de muscles et de chair tannée par la dorure d'un ciel tyran.

– Tu ne vas pas te mettre à pleurer, hein? lance-t-il en remontant sa braguette.

Ce bruit métallique, ce son de victoire obscure obligent Milly à s'écarter de Tarek pour avancer seule, à découvert.

– T'es devenue cinglée?! Ils vont nous repérer, murmure son cousin, affolé.

Milly est peut-être en train de devenir folle. À vrai dire, elle ignore où ses pas la conduisent. Une force en elle s'est éveillée. C'est la rage qui décide, et la rage n'est pas du genre à faire demi-tour. Cette graine de piment poursuit obstinément son chemin sur les jambes maigres et flageolantes de la jeune fille.

– Reviens ici! De toute façon, tu ne peux rien faire, insiste Tarek.

«Tu ne peux rien faire», frappe fort, plus fort encore que la bêtise de Swan Cooper et de son acolyte. Car derrière cette phrase se cache une autre sentence : «Tu ne peux rien faire comme Almaz.» Tu n'es pas aussi brillante. Tu n'es pas aussi polie. Tu ne... Milly en a assez des comparaisons, assez de toutes ces négations. Assez de valoir moins que son frère. Elle se retourne, épicée de colère, et fixe Tarek avec une assurance telle qu'il reste interdit.

– Moi, je peux tout faire ! Tout ! répète-t-elle bien fort pour que la planète entière l'entende.

Reconnaissant la voix rauque de sa petite sœur, Almaz se relève d'un bond, puis hésite. Il a beau être également âgé de dix-neuf ans, il ne fait pas le poids face à Swan Cooper. Seulement Milk est intrépide, imprévisible. Ça risque de mal finir surtout que son adversaire est armé.

Almaz remonte sur-le-champ la pente marécageuse. Un échec. Ses doigts se blessent sur les rocailles pointues mêlées à la boue. Ses baskets glissent. Il semble que la terre ait choisi le camp ennemi. Elle repousse chaque mouvement de son corps en lutte pour rester digne, en vain. Il n'appartient pas à la nature. Il le sait. Il n'est pas comme sa sœur. Impossible pour lui de gravir les côtes embourbées en une fraction de seconde. Les pattes à la place des mains et les jambes aux airs de

rameaux, Milk se fond dans les bois les plus impénétrables. Son sang devient sève. Dans ses veines à lui ne coulent que la peur et le sang. Il tremble, arrache les herbes, ne trouve aucun appui. À l'image de la saleté sous ses ongles, sombre et molle, sa défaite le répugne. *Je suis ridicule.* Mais Almaz ne renonce pas. Il chasse les insectes qui lui tournent autour et manque de tomber à la renverse à plusieurs reprises. Sa maladresse fait hurler de rire Douglas.

Milly se fiche de la sorcière osseuse, de son frère et de son cousin. La rage les a dévorés. Elle a tout englouti à l'exception de Swan Cooper. Son rire serein lui donne envie de mordre jusqu'au sang. De dos, il applaudit le spectacle. C'en est trop. Ni une ni deux, elle prend son élan. Elle court comme si Douglas et son frère étaient à ses trousses. D'un coup, elle se propulse en hurlant d'une expiration bestiale. Ses pieds quittent le sol et son corps se crashe contre celui de Swan Cooper avec violence, les projetant tous deux sur les pierres humides et tranchantes en contrebas. Quelque chose craque sous Milly, puis elle roule sur le côté, le flanc baignant dans l'eau herbeuse du ruisseau. Très vite, elle est sur pied, sur le qui-vive.

Elle contemple Swan à plat ventre, cloué sur les galets. Sa nuque rosie et robuste semble échouée au bord de l'eau à la manière d'une

truite morte. Ses jambes sont alanguies. L'armure ainsi au repos dérange le paysage.

Tarek rejoint Almaz et Douglas à l'extrémité du dénivelé bourbeux. Est-il mort? se demandent-ils, sans souhaiter de réponse immédiate. Car jamais aucun d'entre eux n'a vécu pareil instant de cristal, au milieu d'un silence aussi pur, si proche de ce qu'ils s'imaginent être la fin, ou l'au-delà. Un ailleurs fantôme. Comme si le monde s'était figé à la lisière du point d'interrogation. Le temps suspendu. Les balancelles ne grincent plus sur les porches éreintés des maisons au loin. Les hurlements des chiens errants se sont tus. Il n'y a plus un piaillage d'oiseau. Pas même un froissement de draps qui sèchent sous le vent chaud. Le poignet droit du colosse forme un angle tellement étrange qu'il est inquiétant de ne pas l'entendre crier de douleur. Tout ce sang sur cette pierre ne peut être que le sien. Le silence s'étire, se charge d'électricité. Douglas se défait du sortilège et sort son canif. L'acier de la lame frémit. La peau est juste là. Le bras se tend.

Quand, soudain, Swan Cooper tousse, puis grogne. Il se met d'abord à quatre pattes, chancelant, puis parvient à s'asseoir, la tête entre ses mains engourdis. Le paysage reprend vie. La nature expire. Douglas fait un bond rapide pour rejoindre son ami. Il parle, il rugit probablement. Milly ne saurait dire. Elle n'entend

rien d'autre que son cœur écarquillé, son pouls haletant dans sa gorge. L'adrénaline est partout en elle et autour. Elle prend conscience de la puissance de son corps pour la première fois de sa vie, et c'est miraculeux. Elle est petite et mince mais son instinct est une forêt. En elle s'étendent des arbres centenaires et des loups en chasse – victorieux. Il suffit d'un élan. Les poings devant son visage, prête à se battre, Milly attend la riposte.

Pourtant l'ennemi reste assis, confus. Il est surpris de découvrir que son assaillant est une gamine au visage doux, presque cotonneux. Il ne saurait expliquer pourquoi, malgré la douleur qui irradie jusqu'aux lobes de ses oreilles, quelque chose dans l'air est onctueux. Il en oublie l'arme tombée à quelques mètres, cachée par les roches.

Soudain libre de tout, Swan Cooper sourit à la gamine. Un demi-sourire chaleureux, une confiserie habituellement offerte à sa mère, rien qu'à elle, les jours où elle est au plus mal.

Sa mère... il refuse de songer à elle. Il préfère l'ensevelir sous les coups de revolver et les plaies ouvertes.

– Tu m'as cassé le bras, déclare-t-il avec lenteur à cause de sa mâchoire endolorie.

Puis il crache le sang lui coulant dans la bouche.

– Et le nez, ajoute Milly sans réfléchir.

Swan Cooper se met à rire. Des rires saccadés, autant de refrains à partager. Malgré la peur et l'amertume, Milly avale les délices, les rires main dans la main.

Elle baisse la garde.

Douglas approche. Il ne comprend pas ce dialogue aux sonorités amies. On ne parle pas avec ces gens-là, on les rabaisse, on les bouscule, on les effraie, on leur montre qu'ils ne sont pas chez eux ici. C'est la racine en eux, depuis toujours. «Autrement, on rouille», comme dirait son frère. Le voici donc canif en avant, prêt à blesser Milly, quand Swan Cooper lève sa main valide et désarmée. Douglas ne bouge plus ; ordre du chef.

Swan Cooper pointe du doigt Almaz et Tarek, pétrifiés comme à leur habitude.

– Mon frère et mon cousin, répond Milly sans qu'il ait besoin de poser la question.

Il acquiesce, puis observe longtemps le petit phénomène : les grands pieds chaussés de bottes en caoutchouc ; les genoux égratignés ; le short à rayures à peine visible sous le long tee-shirt pelucheux à l'effigie du lycée de Birdtown, sans doute des vêtements ayant appartenu à son frère ; puis le cou de la taille d'une branche de bouleau ; des cheveux raides et épais d'un noir féroce, trop courts, mal coupés, semblables aux deux peureux ; et une couronne en papier entourant son crâne.

Une étrange petite personne âgée d'une douzaine d'années.

Pendant ce temps, Milly tente de camoufler son bonheur. Personne ne l'a jamais regardée comme si elle était un monde entier à explorer. Avant ce garçon-armure, elle n'était que fille et sœur. Et même si elle aspirait à être tout, elle demeurerait coincée dans le regard des autres. Mais ces yeux ordinaires qui la connaissent depuis l'enfance verront bientôt ce dont elle est capable. Oui, être tout ; iris et baobab ; ninja ; grande découverte ; or et reine ; batteuse et idole ; ombre chinoise ; soie et papier ; lion et aventure. Milly sera mille splendeurs. Elle s'inventera à l'infini. Alors pour ne pas perdre ces possibilités hérissées en elle grâce à lui, elle pose un couvercle et se tait. *Mon infini est à moi.*

Swan Cooper sourit de plus belle en apercevant le rosé teintant les pommettes de la petite. Il aime bien le velouté de sa peau couleur cannelle. Il se perd une minute dans le brun de ses yeux, un brun espiègle, un brun tendre, entouré d'une foule de cils noirs comme ceux de sa mère. *Sa mère.* Bon sang, il s'était juré de ne pas songer à elle aujourd'hui ! La fatigue, la pâleur, les allers-retours à l'hôpital. Il la revoit sous les couvertures, frissonnant de froid dans le four de la véranda. Seul le sang, beaucoup de sang, lui permettra d'occulter ses pensées

blanchâtres. Brusquement, il lance une obscénité au bleu du ciel, et s'en retourne à la guerre, loin du phénomène lui faisant face. Douglas s'accroupit à ses côtés afin d'inspecter sa main de travers.

– Faut aller voir un toubib.

– La souffrance est dans la tête, réplique Swan Cooper à la manière de son père.

Il tente de bouger ses doigts pour chasser les images bousculées. Le cathéter sous la peau jaunâtre. La bassine à côté du lit. Il fait le vide. Il se concentre sur la douleur piquant ses nerfs. Il la suit jusqu'à son épicentre, là où les prénoms perdent leur visage. Reste un corps, le sien, à vif. Seulement voilà, ses gestes en appellent d'autres. Sa mère s'engouffre de nouveau. Ses doigts crémeux luttent contre la fermeture éclair de son jean. Elle pleure noir et fort : « On y est. Je ne peux plus m'habiller toute seule. Qu'ils m'achèvent ! » Swan Cooper tressaute mais il n'entre pas dans ce chagrin. Il convoque quelques mots d'espoir, tantôt adossés au mur d'un hôpital vert, tantôt bercés par le va-et-vient d'un fauteuil à bascule. « J'ai passé mon enfance à couper du bois. Je suis une hache, lance-t-elle, les biceps hauts, sous les poiriers en fleur. Je t'assure, je ne sens rien. C'est ça, être éternel. »

« Des mensonges », marmonne-t-il en remuant son bras cassé. Il lui faut une bataille sans délai,

fendre des têtes pour oublier les gémissements et les vomissements, la *vraie* douleur de sa mère.

– Alors comme ça, chez vous, ce sont les petites filles qui font le sale boulot ? La classe ! se moque-t-il, provocant.

Il se tient à présent sur ses pieds, le regard debout lui aussi, la menace verticale. Le cousin, tout en arrondi, trouve immédiatement refuge derrière Almaz. Ce dernier jette un coup d'œil fratricide à sa sœur et met les mains dans les poches de son pantalon. Milly sait qu'il serre les poings. Leur grand-père a le même geste chaque fois qu'une insulte apparaîtrait sur la camionnette. Combien d'injures se cachent sous la blancheur renouvelée du véhicule ? Combien de « sales terroristes » et de « crève Oussama » ? Chaque fois la même lâcheté : décaper pour oublier pendant que les coupables rient dans leur sommeil. Milly maudit ces jours passés à taire la honte, à feindre la joie en s'amusant des taches de peinture sur les manches. Elle espère des morsures et des combats d'épées mais il n'y a rien de plus qu'un soupir partagé et une odeur d'eau de Javel. Les doigts plongent dans les gants. Une nouvelle couche s'étale sur la carcasse de leur fierté. Et on recommence, les poings impuissants. Si seulement ces poings pouvaient frapper quelque chose, un visage par exemple.

Swan Cooper voit bien qu'il s'est trompé. Les deux types pareils à deux massettes plantées dans la boue ne bougeront pas. En l'absence de rival, ses envies de venin et de têtes de mort se retournent contre lui. Il ne va tout de même pas se mettre à frapper une gamine, surtout pas celle-ci. Il se rapproche.

– T'es la reine de quoi? interroge-t-il.

Tandis qu'il frôle la couronne froissée, il flaire une odeur familière de poussière et d'été. L'odeur de sa mère agenouillée sur la terre craquelée du potager, les pieds écrasant les fraises et les araignées. Il répète la question, plus fort, le ton rugueux cette fois, parce qu'il est agacé par ce nouvel écho de tendresse.

Milly hésite. Elle n'aime pas ce ton dictateur. Puis, c'est entre elle et son frère.

Almaz lui a offert sa première couronne de la Reine des casse-pieds pour ses dix ans. Ce jour-là, il l'avait conviée à un match de baseball avec quelques gamins du quartier. Le jeu était merveilleux. Almaz souriait et Milly courait plus vite que les garçons. Elle avait même attrapé une balle de volée lancée par un type aux bras gonflés d'arrogance. Mais dès l'instant où Dolores Gonzales posa ses fesses sur le rocher-chaise, au loin, Milly commit erreur après erreur. Elle était perturbée par la manière dont Dolores caressait la couronne en plastique doré, brillant sur sa tête. L'objet

lui faisait l'effet d'un enchantement. Elle avait l'impression qu'à force d'appuyer ses doigts de miel sur la magie, Dolores se couvrait d'écailles jaunes et de coraux blancs. Il lui sembla même apercevoir des perles de nacre s'enfiler à ses cheveux, et des mots compliqués sortir de sa bouche. Des dons nouveaux. Dès lors Milly se mit en tête de posséder ce diadème dans le seul but de devenir plus prodigieuse que Cy Young¹. Elle quitta donc la neuvième manche au beau milieu d'une attaque, pour s'asseoir aux côtés de Dolores. Almaz ricana quand la petite refusa de prêter son pouvoir, et prit la fuite. La course-poursuite ne dura qu'une minute durant laquelle Dolores préféra casser son trésor plutôt que de le voir sur la tête de son ennemie. Ce qui parut être la fin de l'anniversaire ne fut que le début. Pendant que Milly s'imaginait faire avaler les morceaux de plastique pointus à Dolores, Almaz déclara : «T'as intercepté une balle de feu, et t'es la Reine des casse-pieds, ça ne te suffit pas ?» Loin d'être moqueur, Almaz passa le reste de la journée à fabriquer une couronne en papier digne d'une Reine du base-ball. Car il avait saisi l'importance du gadget. Pouvoir dire à Dolores Gonzales comme il aurait voulu

1. Joueur de base-ball et lanceur vedette du début du xx^e siècle.

hurler aux frères Adams : « Vous ne valez pas plus que moi, vous êtes simplement plus chanceux ! »

Quand enfin, à l'heure du dîner, Almaz plaça l'objet sur le crâne de Milly, elle ne vit ni perles ni talents. Elle ressentit simplement le pouvoir turbulent d'avoir dix ans et d'avoir un grand frère. Depuis, elle la porte fièrement pendant les vacances, périodes durant lesquelles Almaz aime l'appeler la Reine suprême des emmerdeuses. Mais Milly n'a aucune envie de raconter leurs histoires au bourreau. Pas après les tirs de revolver, pas après l'urine. Elle n'aurait jamais dû lui parler. Elle va leur attirer des ennuis. Elle devrait se contenter de prendre son frère par le bras et de détalier au plus vite. Swan Cooper continue de la regarder avec cet intérêt qui rend tout possible et grandiose.

– Si c'est un secret, tu n'as qu'à me dire ton prénom, propose-t-il.

Silence.

– Avec une force pareille, t'es forcée d'avoir un prénom.

– Milly, finit-elle par répondre, méfiante.

– Milly, *Reine Milly*, comme la chanson ?

Elle hausse les épaules. Swan Cooper ne donne aucune explication. En dépit de tous ses efforts, il ne peut étouffer la mélodie préférée de sa mère. Ses sifflements emmaillotent

déjà sa langue. Sa voix cailloutée fredonne, juste là, au ras d'un souvenir. Il revoit ses cheveux d'algues sous le tonnerre, les écouteurs partagés. Un lecteur de CD entre leurs corps rieurs. J'apporte le bruit et toi, la pluie, chante-t-elle. Pas maintenant! ordonne Swan Cooper. S'échapper est la seule solution. Il jette un dernier coup d'œil à la couronne, sourit mal et, d'un signe de tête, ordonne à Douglas de prendre leurs affaires. Tous deux disparaissent à travers champs dans la lumière déclinante du soir.

Milly ne bouge pas, pourtant elle jurerait que quelque chose se déplace. Au creux de ses entrailles, on s'agite. L'adolescence, pense-t-elle avec dégoût. En octobre dernier, un soir d'automne encore vert, Almaz lui avait demandé de le dessiner pour un projet d'études. «Sérieusement», avait-il protesté, les sourcils froncés au-dessus du brouillon d'un âne. Sur la même feuille, Milly s'était appliquée à représenter un tronc bien droit, sans branches, avec quelques racines courtes. «Un arbre mort», avait-il commenté, choqué par cette vision aussi éteinte. «Mais non! s'était offusquée Milly. Un arbre en hiver.» Il n'avait pas souhaité connaître la distinction et s'était empressé de lui montrer son autoportrait, à savoir l'esquisse d'un nid de vipères. Au pourquoi de Milly, il avait rétorqué: «Tu verras,

c'est comme ça, l'adolescence. C'est emmêlé et vicieux, surtout au début.» Les mots de son frère prennent tout leur sens aujourd'hui, les mains ainsi posées sur son ventre bruyant. Ses organes remuent et communiquent.

Elle ne saisit pas leur langage mais elle perçoit le bouleversement. Ce n'est pas la première fois qu'elle se sent d'automne. Les animaux en peluche suffoquant depuis le mois de juin dans la commode de la chambre en sont la preuve. Autant de feuilles mortes que d'amis délaissés. Elle rêve de les presser de nouveau contre elle, les nuits trop vastes. Mais Tarek le répéterait à tout le monde. Il faut déjà vivre avec l'écorce déployée, des nouveaux plis et replis, comme ces deux petits tas de chair inutiles et frileux sous son tee-shirt. Milly résiste avec vigueur. Elle dort sur le ventre pour aplatir son buste froissé, et évite les autres filles. Elle les a vues quitter les balançoires pour les bancs, murmurer des phrases pâles au lieu de crier rouge. Pourquoi? Non, vraiment, pourquoi abandonner son pouce un soir d'ouragan, ou délaissier toute cette boue à sculpter? La main sur un bonbon collé de poussière, Milly s'écrie «Pour rien!» Almaz et Tarek se retournent d'un même mouvement exaspéré. Elle grimace, souffle sur la friandise bleue et la croque pour sceller ce pacte avec elle-même. Les miroirs ne remplaceront ni les yeux vitreux des tatous, ni

les arbres creux. Ses poches resteront pleines d'herbes à siffler et de balles rebondissantes. Plutôt se rouler dans des cactus que d'enfiler ce costume de vipères!

Elle s'attarde encore un instant, cette fois les yeux rivés sur l'arme oubliée qui scintille entre deux pierres.

Personne d'autre n'a remarqué l'objet.

Plus tard, se dit-elle, car Almaz est déjà en chemin. Dos courbé, tête basse, il porte son sac loin devant lui avec un tel déshonneur que même Milly a de la peine pour lui. Il faut dire que l'odeur est insupportable.

– Ça aurait pu être pire, Mamaz. Imagine si ce taré s'était arrêté chez le Mexicain du bout de la rue. On serait encore en train de te chercher sous le burrito, plaisante Tarek.

Milly réprime un rire. Elle ne souhaite pas humilier davantage Almaz, qui devance un vol d'hirondelles pressées. Sa longue silhouette arquée et filiforme s'éloigne à grands pas. Tarek se précipite à son tour, son corps épais ondulant sous l'effort.

– Tu fais la tête? T'aurais vraiment préféré qu'il ait l'arrière-train qui siffle? Qu'il démoule un brownie? Qu'il te...

– Fiche-moi la paix, rétorque Almaz, avec un éclat de rire.

Puisque les deux autres font à présent semblant de ne plus la voir, Milly reste loin

MILLY VODOVIĆ



Le mot de l'auteure

« Pour Milly, grandir est une abomination. Quitter l'enfance est impensable parce que c'est le lieu

de tous les bonheurs : la liberté d'être qui l'on souhaite, de rêver fort et fou, de parler aux animaux, et d'être asexué. »

Du haut de ses douze ans, Milly Vodović n'a peur de rien. Et surtout pas d'affronter Swan Cooper qui terrorise son frère aîné. Elle habite avec sa famille, originaire de Bosnie, à Birdtown, dans le quartier misérable des Plaines Rouges. La «Reine Milly» s'est inventé un monde à elle, en communion avec la nature. Un monde étrange et fascinant, mais aussi terrifiant. Car les monstres existent vraiment...

Un roman incandescent, où les rêves transcendent la réalité. Une écriture poétique et envoûtante.

« Ce roman est de ceux qui ne s'oublie pas. Milly la guerrière est immortelle... »

Lire

« Puissant et lumineux. Une magnifique tragédie des racines. »

Télérama

Pôlefiction

PRIX SORCIÈRES 2019

**MENTION SPÉCIALE
PRIX VENDREDI 2018**





Milly Vodović
Nastasia Rugani

Cette édition électronique du livre
Milly Vodović de Nastasia Rugani
a été réalisée le 2 juillet 2020
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2020 par Maury Imprimeur
(ISBN : 9782075141802 - Numéro d'édition : 363801).

Code Sodis : U31592 – ISBN : 978075141826
Numéro d'édition : 363803.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.